

Nouvelles venues

Charlotte Henschel, Georgette Meyer, Sonia Steinsapir



Charlotte Henschel, Georgette Meyer et Sonia Steinsapir



Nouvelles venues

Charlotte Henschel, Georgette Meyer, Sonia Steinsapir

Du 4 avril 2024 au 27 avril 2025

Avec le cycle « Nouvelles venues », le mahJ s'attache à étudier et à mettre en valeur la vie et l'œuvre d'artistes femmes dont les travaux sont entrés récemment dans la collection.

Ce premier accrochage est consacré à Charlotte Henschel (1892-1985), Georgette Meyer (1916-2020) et Sonia Steinsapir (1912-1980), trois femmes aux parcours de vie singuliers et aux sensibilités artistiques marquées.

De récents dons d'œuvres et d'archives permettent de mieux comprendre leurs trajectoires. Charlotte Henschel est peintre : elle a fréquenté l'Académie Ranson et les artistes dits de la Nouvelle école de Paris ; elle explore avec eux les voies de l'abstraction. Sonia Steinsapir s'intéresse au dessin et à la gravure, et reste attachée à la figuration pour pouvoir fixer sur le papier le souvenir de ses camarades d'internement au camp de Mérignac-Beaudésert, près de Bordeaux. Enfin, Georgette Meyer réalise des appliqués textiles, utilisant le tissu comme d'autres la peinture, et agencant des éléments textiles dans des compositions colorées, pour fixer des moments de son histoire personnelle.

Les trois artistes ont grandi dans des pays différents – Allemagne, Pologne, Russie, France –, mais ont en commun d'avoir choisi Paris et d'avoir traversé l'Occupation dans la clandestinité. Mêlant œuvres et archives, cet accrochage leur rend hommage.

COMMISSARIAT

Pascale Samuel, conservatrice du patrimoine, responsable des collections d'art moderne et contemporain au mahJ
avec **Virgine Michel**, attachée de conservation

Autour de l'exposition



Sonia Steinsapir
Autoportrait
n.d.
mahJ

Conférence

› Jeudi 16 mai 2024 à 12h30

Sonia Steinsapir. Itinéraire d'une artiste en exil : Moscou, Berlin, Paris, Mérignac, Poitiers

par **Ilse About**, historien, chargé de recherche au CNRS
Dans le cycle « Art et archéologie du Judaïsme »

Le destin de Sonia Steinsapir (1912-1980) éclaire l'expérience méconnue des femmes artistes juives émigrées en France dans les années 1930. À travers ses archives et de multiples documents retrouvés au fil d'une longue enquête historique, son parcours documente l'itinéraire d'une exilée.

Atelier en famille

› Dimanche 28 avril 2024 à 10h30

Histoires contées, histoires brodées

Atelier en famille, enfants à partir de 5 ans, accompagnés d'au moins un adulte

Grands et petits découvrent l'atmosphère d'un atelier de tailleur, avant de partir à la recherche de tissus soyeux et d'étoffes précieuses dans la collection du musée.

Inspirée par les appliqués textiles de Georgette Meyer (1916-2020), chaque famille compose ensuite un récit textile à l'aide de divers matériaux. On coud, on colle et on dessine sa vie !



Georgette Meyer
Seder
2013
mahJ

Rencontre dans les salles

› Mercredi 22 mai 2024 à 14h30

Charlotte Henschel, une enquête de Paris à Breslau

par **Priscilla Fougères**, chercheuse et commissaire indépendante

Bien que soutenue et exposée par les professionnels de l'art de son temps (Jacques Lassaigne, Gaston Diehl, Maurice Allemand, José Pierre...), Charlotte Henschel (Breslau, 1892 - Paris, 1985) a rapidement rejoint la cohorte des artistes oubliés.

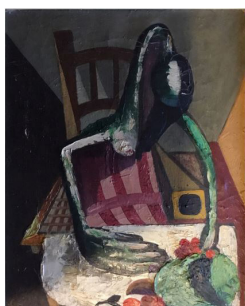
Retour sur une enquête de Paris à Breslau (actuelle Wrocław), via le Lot et Berlin, et sur son point de départ, une valise d'archives préservée sous un lit.

Visite guidée

› mercredi 24 avril à 14h30

Visite de l'exposition

Par **Pascale Samuel**, commissaire de l'exposition



Charlotte Henschel
Composition
1943-1946
Collection particulière

Parcours de l'exposition

I. Sonia Steinsapir

Comme beaucoup d'artistes juifs originaires de Russie, puis d'Union soviétique, Sonia Steinsapir arrive à Paris en 1936 pour compléter sa formation à l'école des Beaux-Arts. La capitale lui permet de s'épanouir et de mener une vie très libre, s'habillant et se coiffant comme un garçon, et d'exposer ses œuvres. Son oncle Lazare Meerson, célèbre décorateur de cinéma proche de René Clair, et son épouse Mary Meerson, l'introduisent dans les milieux artistiques parisiens. Néanmoins, sa première demande de naturalisation, soutenue par le cinéaste René Clair, est refusée en 1939 et l'artiste est menacée d'expulsion.

L'Occupation et les lois antijuives interrompent brutalement ses études. Le 11 juillet 1941, alors qu'elle tente de passer clandestinement en zone libre, elle est arrêtée puis internée au camp de Beaudésert, à Mérignac, près de Bordeaux. C'est là, durant l'été, qu'elle dessine ses compagnons dans un carnet. Elle laisse un témoignage unique de l'internement des « indésirables » de l'époque, communistes, antifascistes, étrangers, suspects, vagabonds et prostituées, ainsi que des juifs et des personnes dites alors Nomades, qui pouvaient être Rom, Gitans ou Sinté.

En octobre 1941, elle est transférée au camp de Poitiers, d'où elle s'évade le 30 décembre, puis rejoint Paris en janvier 1942. Elle se cache chez Gabrielle Buffet-Picabia, au Foyer international des étudiantes et reçoit l'aide de groupes clandestins de secours à la population juive, comme le comité Amelot. De faux papiers l'aident à circuler dans la capitale et lui permettent d'accéder à une presse lithographique, avec laquelle elle exécute en 1942 une série d'œuvres sur l'internement.



Danseurs, bal créole
n. d.
Fonds Sonia Steinsapir, mahJ



Autoportrait ?
n. d.
Fonds Sonia Steinsapir, mahJ



Jeune femme assise se tenant la tête - Souvenirs du camp de Beaudésert, 1942
Fonds Sonia Steinsapir, mahJ

À la Libération, Sonia Steinsapir reprend ses études aux Beaux-Arts. Sans famille et sans ressources, elle travaille comme illustratrice jeunesse, puis comme dessinatrice textile et enfin comme bibliothécaire. Parallèlement, elle expose brièvement avec le Groupement des artistes juifs de France, puis au salon des Indépendants et au salon des Artistes français. Si ses créations textiles pour la mode sont colorées, son travail personnel, marqué par l'Occupation, est sombre et monochrome. En 1963, elle réalise une nouvelle série de lithographies et de peintures où ses souvenirs de Mérignac se mêlent aux images des camps de concentration.

Sonia Steinsapir meurt en 1980, à l'âge de 68 ans, laissant derrière elle un témoignage saisissant sur les camps d'internement en France. Redécouverte à l'occasion des recherches d'Ilse About, chercheur au CNRS, spécialiste de l'histoire des Rom, ses œuvres sont aujourd'hui conservées au mahJ, au Mucem (Marseille) et dans des collections privées.



Repères biographiques

1912 Naissance à Moscou de Sophie (Sofia) Steinsapir, dite Sonia, dans une famille cultivée et ouverte aux arts.

1926-1930 Étudiante à Berlin. Premiers dessins influencés par l'expressionnisme, puis le Bauhaus.

1937 Étudiante à l'école des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du peintre Georges d'Espagnat.

1940 Déclaration volontaire comme juive au commissariat du 14^e arrondissement de Paris (octobre).

1941 Arrestation en Gironde (juillet) et internement au camp de Mérignac-Beausésert. Évasion du camp de Poitiers (décembre).

1942 Vie clandestine à Paris avec des faux papiers au nom de Saunier.

1944-1947 Étudiante à l'école des Beaux-Arts de Paris.

1945-46 Illustratrice pour les éditions Zeller et les Éclaireurs israélites de France.

1947-1962 Dessinatrice textile pour les ateliers Locatelli et Pierre Kittler.

1963 Exposition personnelle à la galerie des Jeunes, Paris.

1963-1975 Bibliothécaire au musée national des Arts et traditions populaires, puis à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

1980 Décès à Paris. Jacqueline Demoinet, sa légatrice universelle, conserve son fonds d'atelier et ses archives.

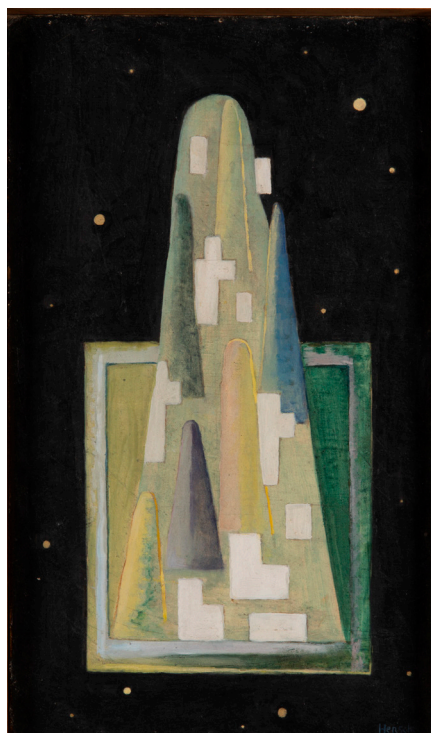
À paraître

Ilse About, *Sonia Steinsapir, une artiste en exil*

Beaux-Arts de Paris, 14 octobre 2024

288 pages, 200 illustrations

II. Charlotte Henschel



Composition
années 1950
Don de la galerie Applicat
Prazan, mahJ

Cercueil ou Cimetière
vers 1952
Don de la galerie Applicat
Prazan, mahJ

Charlotte Henschel a connu une certaine notoriété dans les années 1930, pourtant son œuvre a presque disparu des cimaises des musées. Comment comprendre aujourd'hui cette invisibilisation ?

Née à Breslau (actuelle Wrocław) en 1892 au sein d'une famille juive bourgeoise émancipée, Charlotte Henschel suit des études d'art et s'installe à Paris en 1926. Élève avant-guerre du peintre Roger Bissière à l'Académie Ranson où elle expose aux côtés de Charles Malfray, Étienne-Martin, Roger Bissière, Alfred Manessier ou Jean Le Moal – un petit groupe que l'histoire de l'art désignera à la Libération comme la « Nouvelle école de Paris » – elle voit son destin bouleversé par l'Occupation.

À la déclaration de guerre, en septembre 1939, elle est installée chez les Bissière retirés dans leur propriété de Boissière, sur la commune de Marminiac dans le Lot. En mai 1940, elle est internée comme étrangère indésirable au couvent des Dames-Noires à Cahors, puis libérée et de nouveau internée comme juive. Bissière parvient à la faire libérer et l'aide à se cacher tout près de sa propriété. Pendant quatre années, elle survit dans une maisonnette sans eau ni électricité, bénéficiant de la solidarité du peintre et graveur Rylsky (1901-1970), voisin des Bissière et de l'aide des villageois.

Après-guerre, sans soutien matériel et familial, isolée à la campagne et sans possibilité de résidence à Paris, Charlotte Henschel vit dans des conditions précaires et retrouve difficilement une place aux côtés de ses amis de l'Académie Ranson, lesquels accèdent à la notoriété dès la fin des années 1940. Bissière, Le Moal et Manessier deviennent alors d'éminents représentants de l'art abstrait. La famille Manessier avec laquelle elle a noué des liens d'amitié met à sa disposition un atelier à Montparnasse pour lui permettre de peindre et d'avoir un toit dans la capitale quelques mois par an.

Au début des années 1950, Charlotte explore à son tour la voie de l'abstraction et développe progressivement un goût pour le collage et le relief dans la peinture. Son travail est repéré : en 1964, elle participe à l'exposition historique « Cinquante ans de collages », conçue par de Maurice Allemand au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne et, en 1967, elle figure dans « Collage 67 » à Munich.

Parallèlement, elle écrit des poèmes dans lesquels elle exprime en allemand l'abîme qui l'habite. Cette pratique prend une place accrue à partir des années 1960 et donne lieu à des jeux graphiques.

La « valise de Charlotte », donnée au mahJ en 2022 par la fille d'Alfred Manessier, a livré des photographies, des lettres et des poèmes qui permettent de faire connaître cette artiste et de susciter l'intérêt des chercheurs.

Les peintures de Charlotte Henschel sont aujourd'hui conservées dans des collections privées, ainsi qu'au musée Henri-Martin à Cahors, à La Piscine à Roubaix, au Mudo-musée de l'Oise à Beauvais, au Centre national des arts plastiques et au mahJ.



Repères biographiques

1892 Naissance à Breslau (actuelle Wrocław en Pologne).

Années 1910 Formation à Breslau.

1912-1913 Diplôme de professeur de dessin de l'école d'art de Breslau.

1924 Études à l'académie des Beaux-Arts de Berlin dans l'atelier de Karl Hofer.

1926 Installation à Paris avec son ami Nicolas Wacker (1897-1987), peintre français d'origine russe.

1928 Inscription à l'Académie Ranson dans l'atelier de Roger Bissière.

1934-1939 Participation aux expositions de l'Académie Ranson.

1936 Première exposition au salon d'Automne de Lyon avec le groupe Témoignage, animé par Marcel Michaud.

Mai 1940 Internement au couvent des Dames-Noires à Cahors.

1940-1945 Vie clandestine dans le Lot. Disparition de sa mère à Gênes. Sa sœur se réfugie en Grande-Bretagne.

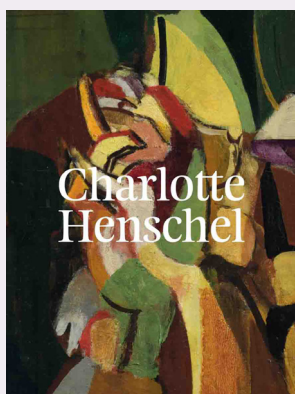
1947 Exposition à la galerie de Berri. Achat d'une première œuvre par l'État.

1954 Exposition personnelle à la galerie lyonnaise Folklore animée par Marcel Michaud.

1964-1967 Expositions à la galerie de l'Université à l'initiative de l'écrivain José Pierre.

1985 Décès à Paris. Legs de plusieurs œuvres au musée Henri-Martin à Cahors.

1986-1987 Dispersion du fonds d'atelier en vente publique.



À paraître

Priscilla Fougères, *Charlotte Henschel*

Fage éditions, août 2024

96 pages, 65 illustrations

À voir

Jusqu'à décembre 2025, le **musée Henri-Martin à Cahors** consacre un **accrochage** à Charlotte Henschel, rassemblant des œuvres de sa collection et les prêts d'un collectionneur privé. D'autres œuvres de l'artiste sont à découvrir dans l'exposition « **Rendez-vous dans le Lot** », que le musée consacre de juin à décembre 2024 aux artistes réfugiés à Marminiac pendant la Seconde Guerre mondiale.

III. Georgette Meyer

À la veille de ses cent ans, Georgette Meyer contacte le mahJ pour montrer son travail artistique. C'est à cette occasion qu'entre dans la collection *Mon Itinéraire*, œuvre textile qui rassemble sur un panneau les différentes étapes de sa vie, de Sélestat à Paris, en passant par Montpellier, sans oublier l'exode de 1940.

Après une formation classique en peinture et en sculpture, Georgette Meyer emprunte une voie personnelle et choisit, à partir de 1969, de coudre au point de surjet des morceaux de tissus qu'elle glane le plus souvent au cours de ses promenades, pour agencer des paysages et des scènes de la vie familiale qu'elle dépeint non sans humour. Quand on lui demande pourquoi elle préfère le textile à la peinture, elle expliquait que cette technique est un : « remède à la frustrante altération des couleurs entre leur sortie du tube et leur aspect final après séchage ».

Sans qu'elle le formalise et malgré une démarche artistique solitaire, son œuvre s'inscrit dans la dynamique des arts textiles, qui prend son essor au début du XX^e siècle et connaît un développement important dans les années 1960. Les travaux d'aiguille s'extraient alors de la sphère domestique et émergent sur la scène artistique, devenant un médium à part entière, principalement utilisé par des artistes femmes.

Georgette Meyer a réalisé plus de 400 œuvres et a exposé à plusieurs reprises dans des galeries parisiennes et lors de divers événements culturels, pour beaucoup organisés par des institutions juives (cercle Ahavath-Sion, comité des Dames de l'Opej notamment). C'est à ces occasions que ses œuvres côtoieront celles de Mané-Katz et de Chana Orloff.

Elle travaillera dans son atelier de la rue de Rivoli jusqu'à son décès, à 104 ans, en 2020. Ses œuvres figurent notamment dans les collections du musée d'Art naïf Max Fourny – La halle Saint-Pierre à Paris et au mahJ.



Kiddoush à la synagogue

1974

Don de Michel, François, Catherine et Olivier Meyer, mahJ

L'Exposition n° 1

1996

Don de Michel, François, Catherine et Olivier Meyer, mahJ



Repères biographiques

1916 Naissance de Georgette Lévy à Sélestat.

1939 Reçue au concours de la Banque de France.

Juin 1940 Exode à Montpellier avec le personnel de la Banque de France.

1941-1944 Continue de travailler à la Banque de France à Montpellier, avec la complicité de ses supérieurs, en se faisant appeler Mademoiselle Vincent. Elle est autorisée à suivre des cours aux Beaux-Arts de Montpellier et signe ses premières œuvres « Dalsace ».

1946 : Installation à Paris et mariage avec Paul Meyer, photographe rencontré à Montpellier. Poursuit un temps ses études artistiques dans l'atelier de la Section d'Or de Jean Souverbie et à l'atelier d'Henri Goetz.

1953 Démission de la Banque de France pour se consacrer à sa famille.

Années 1960 Membre de l'Association des peintres et sculpteurs juifs.

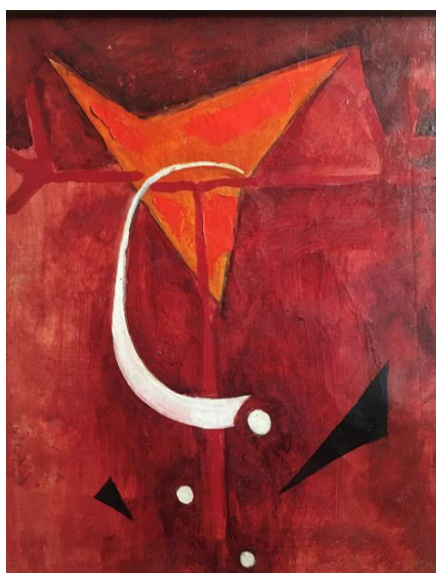
1973 Exposition à la galerie Katia Granoff.

2020 Décès à Paris.

Visuels de presse



1



2



3



4

1. Charlotte Henschel, Georgette Meyer et Sonia Steinsapir
mahJ

2. Charlotte Henschel, *Composition*

années 1950

Huile sur toile, 41,5 x 33 cm

Don de la galerie Applicat Prazan, mahJ

3. Sonia Steinsapir, *Jeune femme assise* ou

Emma la gitane - Souvenir du camp de Mérignac-Beaudésert

Paris, 1942

Estampe, lithographie ?, 46 x 35,5 cm

Fonds Sonia Steinsapir, mahJ

4. Georgette Meyer, *Seder*

2013

Patchwork textile, 66 x 97 cm

Don de l'artiste, mahJ

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de la capitale. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Joann Sfar. La vie dessinée », « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 27 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.



Campagne d'affichage conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ en 2018

Suivez le mahJ



Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 4 avril au 12 mai et du 26 septembre 2024 au 26 janvier 2024 :
horaires avec nocturnes

Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h
Mercredi : 11h-21h
Samedi et dimanche : 10h-19h

Du 14 mai au 25 septembre 2024 : horaires sans nocturne

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 11h-18h*
Samedi et dimanche : 10h-18h

*Fermetures exceptionnelles : mercredi 1^{er} mai, jeudi 3 et vendredi 4 octobre pour le nouvel an juif (Rosh ha-Shana), samedi 12 octobre 2024 pour le Grand Pardon (Yom Kippour).

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

mahj.org
01 53 01 86 53
info@mahj.org

› **Tarifs**

Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 € ; 5€ pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Presse et réseaux sociaux

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org